

Pour la France aplatie qui est hélas la nôtre en ce vilain temps, Alexandre Soljenitsyne était un grand écrivain russe assez mal connu. Les hommages pour la plupart à l'eau de rose prononcés par nos "officiels" pressés de se rendre à Pékin pour les Jeux olympiques ne font guère honneur à notre pays. Pour Nicolas Sarkozy, qui ne doit pas beaucoup se donner le temps de lire, le grand écrivain était « *une des plus grandes consciences de la Russie du XX^e siècle* », ce qui est vrai et ne coûte rien à dire...

Haine

Il est tout de même significatif que les deux seuls élus français qui, n'ayant pas peur de leur ombre, se soient rendus à Moscou aux funérailles de ce contre-révolutionnaire, aient été les représentants de la Vendée, Philippe de Villiers et Dominique Souchet. Le défunt savait que la satanique mécanique révolutionnaire s'est enclenchée il y a plus de deux siècles sur cette terre "régénérée" en un vrai génocide par la République première du nom. Lui qui avait vécu dans les goulags soviétiques les pires raffinements de ces débordements de haine "libérée", avait voulu venir se recueillir le 25 septembre 1993 aux Lucs-sur-Boulogne à l'occasion de l'inauguration du Mémorial de Vendée. Il avait alors prononcé un puissant et courageux discours.

Évoquant les paysans vendéens humiliés et opprimés par cette Révolution qu'on leur disait avoir été faite pour eux, Soljenitsyne expliquait que « *toute révolution déchaîne chez les hommes, les instincts de la plus élémentaire barbarie, les forces opaques de l'envie, de la rapacité et de la haine* ». Comment en effet ne pas voir que depuis 1793 en France et partout depuis lors, le fait de pouvoir reconnaître comme mesure de la vertu sa propre adéquation à l'idéologie

□ RÉQUISITOIRE CONTRE LA RÉVOLUTION

Une âme vendéenne

En 1993, aux Lucs-sur-Boulogne, à l'occasion de l'inauguration du Mémorial de Vendée, Alexandre Soljenitsyne avait prononcé un puissant et courageux discours.



En compagnie de Philippe de Villiers

dominante a toujours permis aux envieux, aux ratés, aux médiocres de faire payer à la société entière leurs rancunes personnelles ?

Soljenitsyne était trop intelligent pour larmoyer sur ces drames au son des Droits de l'Homme. Il savait bien que la fameuse déclaration de 1789, réécrite en 1793, fondée sur l'individu dépouillé de tout ce qui le caractérise, écrasait les hommes concrets sous le joug d'une entité collective idéologique. Le communisme, à ce sujet, a tout simplement réalisé les tendances totalitaires de la Révolution.

Écoutons encore Soljenitsyne : « *C'est le XX^e siècle qui a considérablement terni, aux yeux de l'humanité, l'auréole romantique qui entourait la révolution au XVIII^e. De demi-siècles en siècles, les hommes ont fini par se convaincre, à partir de leur propre malheur, de ce que les révolutions*

détruisent le caractère organique de la société, qu'elles ruinent le cours naturel de la vie, qu'elles annihilent les meilleurs éléments de la population, en donnant libre champ aux pires. » On ne saurait mieux dire que c'est quand les autorités naturelles sont démissionnaires, annihilées ou terrorisées que la société devient un enfer.

Mensonge

Soljenitsyne osait s'en prendre au faux évangile républicain : « *La Révolution française s'est déroulée au nom d'un slogan intrinsèquement contradictoire et irréalisable : liberté, égalité, fraternité. Mais dans la vie sociale, liberté et égalité tendent à s'exclure mutuellement, sont antagoniques l'une de l'autre ! La liberté détruit l'égalité sociale - c'est même là un des rôles de la liberté -, tandis que l'égalité res-*

treint la liberté, car, autrement, on ne saurait y atteindre. Quant à la fraternité, elle n'est pas de leur famille. Ce n'est qu'un aventureux ajout au slogan et ce ne sont pas des dispositions sociales qui peuvent faire la véritable fraternité. Elle est d'ordre spirituel. Au surplus, à ce slogan ternaire, on ajoutait sur le ton de la menace : "ou la mort", ce qui en détruisait toute la signification. »

Ayant ainsi frappé en plein cœur le mensonge révolutionnaire, l'orateur pouvait évoquer les conséquences telles qu'il les avait vécues dans son âme et dans sa chair. « *L'expérience de la Révolution française aurait dû suffire pour que nos organisateurs rationalistes du bonheur du peuple en tirent les leçons. Mais non ! En Russie, tout s'est déroulé d'une façon pire encore et à une échelle incomparable. De nombreux procédés cruels de la Ré-*



volution française ont été docilement appliqués sur le corps de la Russie par les communistes léniniens et par les socialistes internationalistes. [...] »

Génocide

« *Nous n'avons pas eu de Thermidor, poursuivait-il, mais - et nous pouvons en être fiers, en notre âme et conscience - nous avons eu notre Vendée. Et même plus d'une. Ce sont les grands soulèvements paysans, en 1920-21. J'évoquerai seulement ces foules de paysans, armés de bâtons et de fourches, qui ont marché sur Tanbow, au son des cloches des églises avoisinantes, pour être fauchés par des mitrailleuses. Le soulèvement de Tanbow s'est maintenu pendant onze mois, bien que les communistes, en le réprimant, aient employé des chars d'assaut, des trains blindés, des avions, aient pris en otages les familles des révoltés et aient été à deux doigts d'utiliser des gaz toxiques. Nous avons connu aussi une résistance farouche au bolchévisme chez les Cosaques de l'Oural, du Don, étouffés dans les torrents de sang. Un véritable génocide.* »

Voilà des vérités à regarder en face si l'on ne veut pas que ces horreurs reviennent. Honte à nos hommes politiques frileux ! Gloire à Soljenitsyne dont la parole mériterait d'être méditée dans les écoles de France !

MICHEL FROMENTOUX

Le défunt Soljenitsyne était né quasi en même temps que les soviets de Russie ; et il est mort, comme le Caudillo qu'il avait tant admiré, en emportant avec lui toute une époque, lui qui était tellement précieux pour sa patrie ainsi que pour l'Occident.

Vivre sans mentir

Le premier des enseignements de Soljenitsyne est de « *vivre sans mentir* » - une autre forme du *vivere risolutamente* -, véritable appel à la liberté universelle lancé des bas-fonds de l'enfer socialiste. Pour son application il s'est adressé aux justes - il paraît qu'un seul suffit mais Soljenitsyne en avait demandé cinq cents pour l'Union soviétique -, dont le refus du mensonge devait exorciser de son mal l'empire socialiste. Soljenitsyne en effet désirait l'impossible : briser l'arme logomachique, ce fer de lance des tyrannies contemporaines. Plus tard, lors de son fameux discours américain, il a exigé le même courage de vérité, obtenant un résultat identique : l'Orient et l'Occident

□ VERS LA RECONSTRUCTION

Le pays réel russe

Soljenitsyne désirait briser l'arme logomachique, ce fer de lance des tyrannies contemporaines.

cident indo-européens ont pour l'instant rejeté l'essentiel de l'enseignement du Christ.

Décatalogue

Revenu dans sa patrie, Soljenitsyne a refusé la quasi-totalité des honneurs qui lui étaient offerts et, adoptant une posture de prophète biblique, s'éloignant de la multitude, il s'est principalement consacré à son œuvre, tout en conseillant la réorganisation de sa Russie : préservation de sa matrice qui devait lui assurer son avenir, la Sibérie, et renaissance du pays réel, les "zemstva", qui correspondent non au rétablissement de la démocratie (foncièrement étrangère à la Russie) mais à la *politeia* d'Aristote.

Cependant, l'essentiel de ses travaux a consisté en la réécriture, d'une façon évidemment contemporaine, du Décatalogue : par exemple pour Soljenitsyne, le féminisme est l'équivalent de la prostitution, c'est-à-dire une expression de la vengeance éternelle d'une femme incomplète, qui pour dissimuler sa dégénérescence, s'est empli de perversité et d'arrogance, se dégradant peu à peu vers un comportement inférieur - de vengeance envers la femme saine, capable d'être épouse et d'enfanter. Il sentait la nécessité de défendre la famille traditionnelle ; en somme Soljenitsyne proclamait ces thèses ancestrales propres à l'humanité qui font horreur à notre "intelligentsia" imbecile.

C'est cet appel lancé à la liberté christique par-delà la peur, l'orgueil et l'envie bestiaux qui restera après Soljenitsyne et non son emprisonnement et sa diffamation, ordinaires en URSS, ou même son Prix Nobel reçu accidentellement.

Un rebâtitteur

La vérité exercée sur soi-même rend le Verbe à celui qui en a été déchu par la tyrannie. Et c'est en qualité de rebâtitteur de la langue russe classique que Soljenitsyne a exercé son sacerdoce : le russe, massacré par plusieurs décennies d'abrutissement socialiste, avait besoin d'être sauvé - fût-ce en passant par l'expatriation - puis ramené vers son peuple, lequel,

il faut l'admettre, actuellement, environ vingt ans après la chute du Mur, n'est toujours pas prêt pour cette renaissance car il s'exprime au moyen d'un "new language", un mélange de soviétisme, de lieux communs et d'américanisme.

Le Livre enseigne que le retour vers la Terre promise, que le Prophète, lui, ne foulera jamais, doit durer quarante ans. Il reste donc encore vingt ans pour que le peuple russe puisse véritablement bénéficier de l'héritage de Soljenitsyne.

ANATOLY LIVRY

* Anatoly Livry, est écrivain, philosophe, auteur de cinq ouvrages russes distingués par des prix internationaux. Ses travaux sur Maurras et sa première monographie sur Nietzsche (Nabokov le nietzschéen, Pétersbourg, prix du Salon international du Livre de Saint-Petersbourg, 2005) lui ont valu la perte de son poste d'enseignant à la chaire d'études slaves de la faculté de Paris-IV Sorbonne. Ses œuvres littéraires - prose et poèmes publiées dans les collections Classiques russes - sont entrées dans les programmes d'universités de Russie.